

Cancer de l'ovaire : l'identification d'une mutation génétique permettrait de prédire le risque de développer la maladie et son évolution

Diagnostiqué chez près de 2 600 Canadiennes annuellement, le cancer de l'ovaire est la forme de cancer gynécologique la plus grave et plus de la moitié des femmes en décèdent*. L'équipe composée de Philippe Gannon, PhD, premier co-auteur avec Sanae Medelci, MSc, et dirigée par Manuela Santos, PhD et Diane Provencher, MD, chercheuses au Centre de recherche du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CRCHUM), révèle qu'une mutation serait associée au développement de la maladie. De plus, chez certaines femmes atteintes du cancer épithélial de l'ovaire, cette même mutation conduirait à une évolution plus agressive de la maladie. Ces résultats ont été publiés dans la version en ligne du 28 juillet de la revue *International Journal of Cancer*.

Menée auprès de 677 femmes présentant des pathologies gynécologiques diverses, l'étude démontre ainsi que la mutation C282Y du gène de l'hémochromatose (HFE) est présente en plus grande proportion chez les patientes atteintes du cancer épithélial de l'ovaire que chez les femmes ne présentant pas de cancer. De plus, les résultats démontrent pour la première fois que les patientes atteintes du cancer de l'ovaire et porteuse de la mutation C282Y auraient une espérance de vie diminuée.

Les cellules cancéreuses nécessitent de larges quantités de nutriments, dont le fer, pour se développer et se diviser. Le gène de l'hémochromatose régit ce métabolisme du fer par les cellules et les mutations génétiques H63D et C282Y y sont déjà associées. Dans cette étude, les chercheurs du CRCHUM, de l'Institut du cancer de Montréal, du CHUM et de l'Université de Montréal, ont également évalué les effets des deux mutations sur la survie des patientes atteintes de cancer épithélial de l'ovaire, mais aucune corrélation entre la mutation H63K et le taux de survie n'a pu être fait. En revanche, chez celles présentant la mutation C282Y, ce lien a pu être établi.

Les chercheurs soulignent que d'autres études sont nécessaires afin de préciser davantage ces résultats et de comprendre le rôle biologique du gène HFE ainsi que du métabolisme du fer dans le développement du cancer de l'ovaire et de la progression de la maladie. Ces résultats pavent la voie à une meilleure compréhension des facteurs génétiques dans le développement du cancer épithélial de l'ovaire et d'autres formes de cancer. Particulièrement, ces résultats proposent un nouveau facteur de risque qui permettrait la détection de la maladie à des stades plus précoces. Le cancer épithélial de l'ovaire est la forme la plus courante de cancer de l'ovaire.

Impact of hemochromatosis gene (HFE) mutations on epithelial ovarian cancer risk and prognosis, *International Journal of Cancer* - Philippe O. Gannon, Sanae Medelci, Cécile Le Page, Martin Beaulieu, Diane M. Provencher, Anne-Marie Mes-Masson, Manuela M. Santos.

* Société canadienne du cancer

Personne ressource auprès des médias

Nathalie Forgue, conseillère en communication

Centre hospitalier de l'Université de Montréal

514 890-8000, p. 14342

nathalie.forgue.chum@ssss.gouv.qc.ca